

Les châteaux et les ruines, c'est pas "béton"?

Autor(en): **Cassina, Gaëtan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **27 (2012)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727034>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les châteaux et les ruines, c'est pas «béton»?

« Bétonner le paysage » n'est-il pas en outre une des expressions favorites pour désigner le mitage du territoire par l'extension du bâti et par l'emprise toujours plus considérable des voies de communication routière, dans quelque matériau, au demeurant, que soient exécutées ces opérations ?

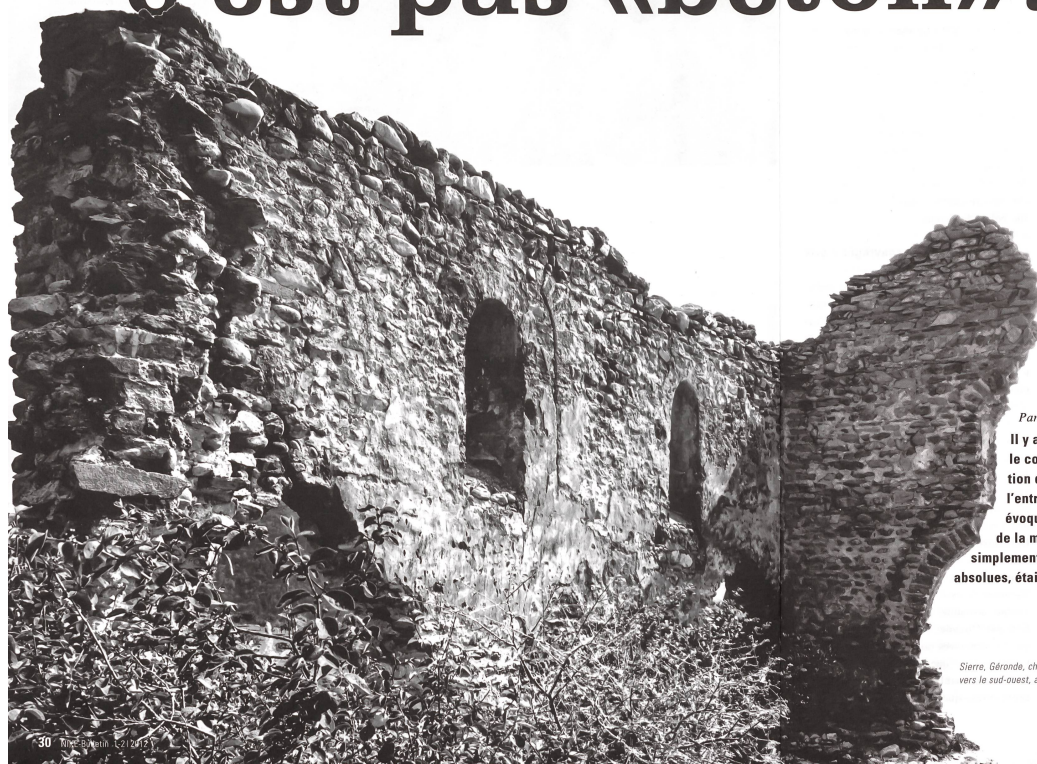
Du béton de secours...

On ne répugnait point, par contre, à se servir du béton comme d'un matériau utile à la consolidation, qu'on prenait soin de masquer cas échéant de quelque manière que ce fût. Sauf les «cleress», qui sait que l'église Saint-Étienne de Moudon, joyau gothique du Pays de Vaud menacé d'effondrement, dut son salut à un corset de béton armé qui enlace – on ne peut plus discrètement – toute la structure du vaisseau central depuis près de cinquante ans ? En dernier recours parfois, le béton a fait office de «bouée de sauvetage» pour empêcher la disparition totale de ce qui était déjà et depuis longtemps réduit à l'état de ruine, plus ou moins bien entretenue. Ainsi de la chapelle Saint-Félix sur la colline de Géronde, à Sierre, l'une des constructions les plus vénérables du Haut Moyen Âge conservées en élévation au nord des Alpes sur le territoire actuel de la Confédération. Privé de couverture depuis très longtemps déjà, cet édifice était encore pourvu, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, de la plus grande partie de son chœur datant de la fin de l'époque gothique, dont les murs s'écroulèrent en 1951. Quant à la nef, remontant pour l'essentiel au I^{er} millénaire de notre ère, il subsistait alors encore presque la moitié de sa façade ouest et ses deux murs latéraux jusqu'à la naissance du toit. À la suite de l'investigation archéologique préliminaire menée par Louis Blondel en 1952, la consolidation des maçonneries chancelantes fut assurée par des éléments en béton sans aucune préoccupation esthétique, mais qui ont rempli leur fonction: maintenir les vestiges debout. On en dira autant des compléments qui garantissent la stabilité des restes de l'ancienne tour du Vorbourg, à Delémont, même s'ils jouent ici leur rôle avec plus de discrétion. C'est donc si l'on veut l'usage du béton en guise de béquille ou de bâton de vieillesse.

Par Gaëtan Cassina

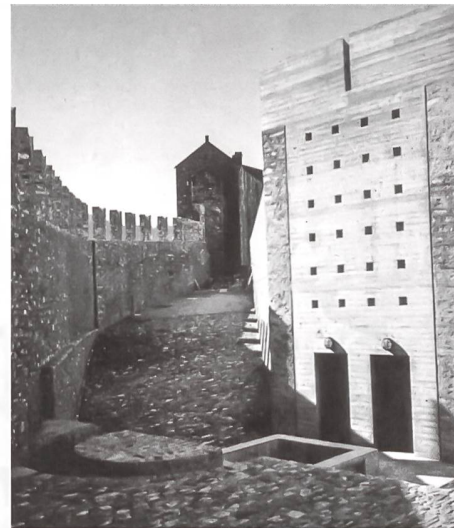
Il y a quelques décennies encore, dans le contexte très spécifique de la conservation des bâtiments médiévaux, notamment de l'entretien des châteaux et de leurs ruines, évoquer le béton autrement qu'en antinomie de la maçonnerie où les pierres, taillées ou simplement équarries, règnent en souveraines absolues, était considéré comme pure hérésie.

Sierre, Géronde, chapelle Saint-Félix: vue intérieure vers la sud-ouest, arc de décharge de la porte en 1970.





Bellinzona, Castelgrande:
cour et bâtiments avant rénovation.



Bellinzona, Castelgrande: cour et bâtiments
(aile du musée) vue du nord, arch. Aurelio Galfetti.

... au béton muni de lettres de noblesse architecturale...

Contradictoirement en apparence, c'est à un purisme respectueux de la substance historique et soucieux de distinguer cette dernière des compléments et ajouts, que l'on doit le rapprochement d'extrêmes jusqu'alors estimés inconciliables, sinon incompatibles. Cette entrée en scène devait marquer, souligner même l'abandon des principes de restauration analogique qui avaient longtemps visé la fusion dans un ensemble artificiellement homogène d'éléments fort éloignés dans le temps. En référence aux «Principes pour la conservation du patrimoine culturel bâti en Suisse», publiés en 2007 sous l'égide de la Commission fédérale des monuments historiques, on relève, parmi les définitions de mesures particulières, les notions suivantes: «Le complément est une mesure visant à réduire une lacune due à une dégradation ou à des interventions antérieures. Le complément doit respecter la substance et le caractère de l'objet. [...] La partie complétée doit s'intégrer à l'ensemble. Le complément doit être perçu et compris comme tel.» Idem pour l'ajout, qui «est une mesure considérée comme indispensable du point de vue notamment de l'utilisation, de la lisibilité ou de l'aspect général d'un bien culturel [et qui] ne doit porter atteinte ni à la substance ni au caractère de l'objet». Afin de s'en tenir aux seules questions de principe, les définitions suivantes (extensions, reconstitutions, copies, constructions souterraines, transferts) évitent également l'évocation de matériaux précis, ce qui laisse la porte ouverte à toute forme d'innovation dans des limites établies de façon générale. Le

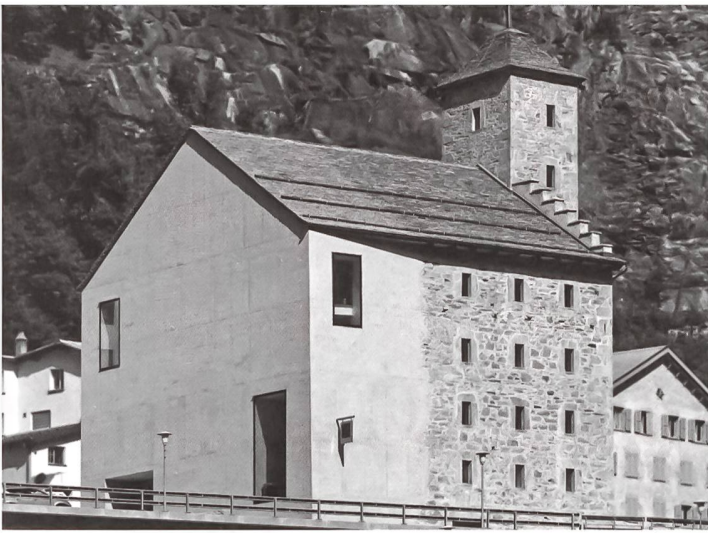
béton, devenu l'un des vecteurs majeurs de la création architecturale depuis un certain nombre d'années, se voit ainsi appelé non plus à concurrencer, ni à cohabiter modestement, mais à dialoguer franchement avec la pierre, avec les pierres.

Les formules utilisées pour réaliser cette «nouvelle alliance» avaient certes déjà connu et connaîtront des fortunes diverses. Tout en évitant de raviver controverse et polémique, quelques cas peuvent être simplement cités au titre d'introduction à un aspect de la thématique des Journées européennes du patrimoine 2012 et comme sujets de réflexion. Le plus spectaculaire exemple qui illustre la combinaison et la juxtaposition de pierres et de béton est certainement le Castelgrande de Bellinzona revisité par Aurelio Galfetti entre 1981 et 1991. Faisant clairement fi dans ce cas de la plupart des principes cités précédemment, largement tributaires de la Charte de Venise de 1964, l'architecte n'a pas hésité à restaurer ou à rétablir dans leur aspect présumé d'origine les parties médiévales du complexe castral, à éliminer les apports «récents» (XIX^e et XX^e siècles) et à leur substituer des entités nouvelles (salle d'exposition, musée, restaurant), afin de revitaliser le site. Intervention plus récente à la «Tour Stockalper» de Gondo, consécutive celle-ci à une catastrophe naturelle, on se doit de signaler la reconstruction d'une partie, emportée par un glissement de terrain provoqué par d'inhabituelles chutes de pluie en octobre 2000. Évitant la pure reconstitution, on a bien rendu à l'édifice sa volumétrie première, tout en veillant à doter de percements contemporains la section refaite en béton. La réhabilitation a été fê-

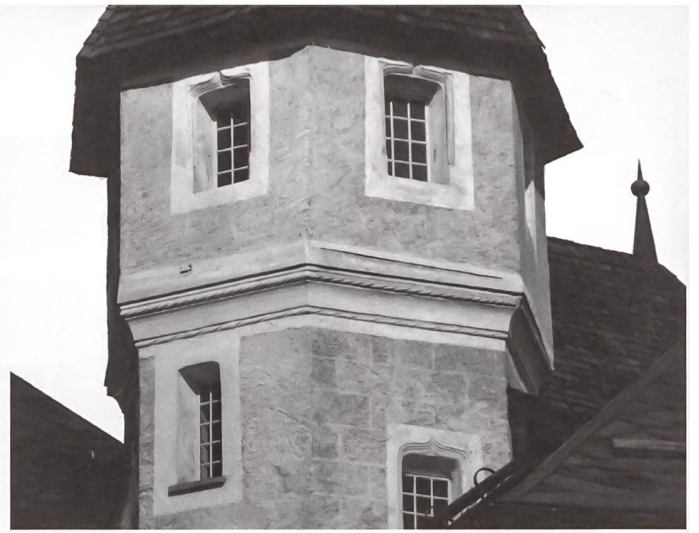
tée en 2007. S'il s'agissait au départ d'une souste, construction à usage économique, et non d'un château ni d'un ouvrage défensif, son appellation courante rappelle à propos que sa conception demeurerait proche parente des bâtiments à fonction à la fois résidentielle et militaire, tel le château de la Porte du Scex, à Vouvry ou l'hospice du Simplon, élevés dans le troisième quart du XVII^e siècle sous la houlette du même Gaspard Stockalper, sans même insister sur son palais de Brigue.

... en passant par les «ouvrages d'art» des ingénieurs.

Avant d'offrir ses structures à une architecture dont l'ornement unique et «sans crime» se résume à la texture de ses coffrages, le béton s'était imposé comme le matériau roi du génie civil. Qu'on évoque les ponts, encore pudiquement revêtus de pierre naturelle dans un premier temps, d'ailleurs, ou les barrages indispensables à l'exploitation hydroélectrique, la gloire première du béton armé tenait à son utilité, génératrice d'une esthétique fonctionnelle. Jusque-là confinés essentiellement dans la voirie – chemins de pierre et de fer –, la régulation des cours d'eau et la conception des ports, les ingénieurs émergent dans l'urbanisme et l'architecture, au cours du XIX^e siècle, contribuant à l'évolution des formes par la création de structures neuves. Victimes de ce qui faisait leur force, l'invisible armature de fer ou d'acier, qui finit par s'oxyder et mettre ainsi en danger les structures dont elle devait garantir l'audace, ainsi que de la composition également périssable de bétons aujourd'hui centenaires, quelques ouvrages pionniers



Gondo, «tour Stockalper» (ancienne souste), après rénovation. Projet: dls architekten; exécution et direction des travaux: werlen matthias architektur ag, Brig.



Sierre, manoir de Villa, tour d'escalier: cadres de fenêtres et cordon en stuc, vers 1525.

ont ainsi été sacrifiés, comme le pont de Branson, qui reliait Martigny à Fully par-dessus le Rhône. À quelques kilomètres de là, le pont de Gueuroz jeté sur les gorges du Trient a bénéficié d'une patrimonialisation précoce, mais justifiée, devenant objet sans utilité pratique autre que de servir de passerelle pour piétons à côté d'un nouvel ouvrage destiné au trafic. Les deux vieux ponts étaient l'œuvre de l'ingénieur Alexandre Sarrasin, continuateur d'un des pères de l'ingénierie moderne avec Robert Maillart. D'autres réalisations en béton, les forts et fortins, moins visibles car soigneusement camouflées, disposés dans les régions frontalière montagneuses du pays, ont été désaffectés avant ruine, l'armée n'en ayant plus l'usage. Plusieurs sont désormais entretenus par des passionnés qui leur vouent des soins attentifs et qui les ouvrent au public comme témoins d'un passé militaire récent. Matériau appelé très tôt à seconder les défaillances de constructions anciennes, le béton est aujourd'hui lui-même aux «soins intensifs» dans de nombreux cas.

Stuc et Cie: des «bétons médiévaux»?

Pour finir, il se pose la question de considérer ou non comme ancêtres du moderne béton les matériaux moulés ou coffrés utilisés en construction, et non seulement pour l'ornementation et la décoration, du Moyen Âge au XIX^e siècle, notamment dans les régions pauvres en pierre propre à la taille, dans l'arc alpin en particulier. Le stuc et certains de ses avatars, dont on faisait non seulement des cadres de fenêtres et de portes, des manteaux de cheminées, mais aussi des colonnettes, des piliers, des

pilastres et des chaînes d'angle, visait à imiter le marbre. Il est vrai toutefois que la confrontation ne se poursuit pas au-delà de ces considérations liminaires. À l'extérieur, la vulnérabilité de ces belles surfaces lisses exposées aux morsures des intempéries et des contrastes climatiques a entraîné leur rapide altération et parfois leur disparition. Et même si le jeu des illusions se poursuivait sur les parements par des imitations d'appareil, ornement à peine plus criminel que la texture des coffrages du béton, cette apparence, n'assumant aucune fonction statique, n'était que le cache-misère d'une maçonnerie rudimentaire. Lorsque cette peau tombe à son tour, la rusticité que révèlent des «pierres vues» qui n'étaient pas destinées à l'être, vues, mais qui plaisent en général au citoyen lambda, la boucle est-elle ainsi bouclée? Je n'en mettrais pas ma main au feu...

L'Association Suisse Châteaux forts, alias «Schweizerischer Burgenverein», fondée en 1927

Témoins de pierre indissociables du Moyen Âge, les châteaux et les ruines fascinent toujours par leur emprise dans le paysage et par l'aura de légendes et de mythes qui les entoure. D'abord attachée à la sauvegarde de ces ouvrages, l'Association a étendu ses activités aux fortifications, aux monastères et aux églises. À l'affût de nouvelles connaissances dans ces domaines, soucieuse de communication et de sensibilisation, elle publie les résultats des plus récentes recherches dans sa revue trimestrielle *Mittelalter – Moyen Âge – Medioevo – Temp medieval*, édite un annuaire dédié à une monographie et organise des conférences, des visites guidées et des excursions en Suisse et à l'étranger.

Pour en savoir plus: www.burgenverein.ch

Resümee

Nachdem es ursprünglich als materielle Unvereinbarkeit angesehen wurde, beschränkte man das Zusammengehen von Mauerwerk aus Naturstein mit Beton zunächst darauf, dass man auf letzteren zurückgriff – so diskret wie möglich – um die Erhaltung des ersteren zu sichern. Es waren dann die Kunstbauten der Ingenieure, die dem armierten Beton die ersten Lorbeeren eintrugen, nicht nur aus Gründen seiner statischen sondern und gerade auch wegen seiner ästhetischen Eigenschaften.

Unmittelbar darauf wurde er Glück und Ruhm der Architekten. Und ihnen verdanken wir seit Mitte des 20. Jahrhunderts Projekte, welche kühn die beiden scheinbar entgegengesetzten Materialien verbinden: Stein und Beton. Auch wenn das Schicksal gewisser Realisierungen Gegenstand heftiger Kontroversen wurde, so bedeutet dies einen entscheidenden Schritt, sowohl hinsichtlich des Respekts vor der historischen Substanz als auch im Sinn eines fruchtbaren Dialogs zwischen Vergangenheit und Gegenwart. Geformte und geschaltete Materialien schliesslich – Stuck und andere, welche vom Mittelalter bis zur Schwelle der Gegenwart hier und dort, begrenzt durch ihre Zerbrechlichkeit, an Bauten eingesetzt wurden – können nicht als Vorfahren des modernen Betons gelten, trotz gewisser prinzipieller Ähnlichkeiten.